

LE VIEUX QUI RÊVAIT DE SE VENGER



BERNARD CAZEAUX

Bernard Cazeaux

Le vieux qui rêvait de se venger

© Bernard Cazeaux, 2026

ISBN numérique : 979-10-439-0794-4

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

À Hélène, mon épouse qui m'a toujours soutenu et encouragé.

Mes remerciements à Vérone Delamarche pour ses corrections et ses conseils.

Avertissement

Ce roman a été terminé en 2025.

Cependant la partie la plus récente de ce livre se déroule en 2003.

Ceci est dû à la nécessité pour certains personnages d'avoir vécu durant la seconde guerre mondiale.

Simone

Comme chaque matin, à 7 heures précises, Raymond Soubasse sortit de son petit appartement de deux pièces situé dans le 13^e arrondissement de Paris, à proximité de la Porte d'Italie. Le logement n'était pas bien grand mais suffisant pour lui maintenant qu'il l'occupait seul depuis le décès de son épouse, Simone.

Bientôt neuf ans que cette dernière était décédée dans cette rue, au pied de son immeuble.

D'aucuns pourraient s'apitoyer sur le sort de cette pauvre femme, morte là, seule, sur le trottoir, sans avoir eu le temps de regagner la douceur du foyer conjugal. Mais en réalité, ce jour-là, elle l'avait quitté beaucoup trop vite, aidée par Raymond qui l'avait balancée par la fenêtre.

À soixante-dix ans, le contact avec le bitume du trottoir, trois étages plus bas, lui fut fatal. Tombée la tête la première, son cou adopta immédiatement un angle anormal avec le reste du corps. Même sa choucroute violette garnie de bigoudis ne parvint pas à protéger l'intégrité de sa nuque et de sa boîte crânienne qui se fendit comme une pastèque.

« Si elle était tombée sur le cul, elle aurait rien eu ! » avait lâché avec acrimonie Raymond, ultime mesquinerie à l'encontre de celle qui l'avait poussé à cette regrettable extrémité.

Un drame du quotidien dû à la promiscuité, causé par la concomitance de deux étroitesse : celle de l'appartement et celle d'esprit de Simone. Presque cinquante années de récriminations et d'humiliations de la mégère avaient eu raison de la patience de Raymond. Pour tous ses copains, force était de reconnaître qu'il avait fait preuve de constance, au point qu'ils avaient unanimement salué son admirable retenue. Eux-mêmes avouaient volontiers qu'ils n'auraient pas résisté autant d'années sous la fêrule de l'acariâtre vindicative et son harcèlement permanent.

Eté 1946

Certes, Simone n'était pas comme cela quand Raymond l'avait rencontrée « au guinche », comme il disait. Tous deux aimaient danser et fréquentaient la même guinguette après les années noires qu'ils avaient vécues.

La jeunette potelée séduisit le timide Raymond par ses œillades, son rire et son déhanché. Et surtout par ses courbes pulpeuses qui émoustillèrent le godelureau.

Une Java eut raison de lui. Quand Raymond posa ses mains à plat sur le fessier rebondi de la coquine pour la plaquer contre lui, avant de se trémousser au rythme de cette danse indécente que réprouvaient les chantres des bonnes mœurs, Simone se contenta de rire, en collant de surcroît sa généreuse poitrine contre le torse de son cavalier.

Dans un élan incontrôlé, Raymond l'embrassa presque aussitôt, sans réfléchir, s'étonnant lui-même de son audace. Au lieu de lui coller une claque en affichant un regard outré et réprobateur, comme il sied à toute jeune fille de bonne famille, la gourgandine glissa sans hésitation sa langue indiscreète dans la bouche de Raymond pour la fouiller en toute impudeur ; avant de se cambrer, pour frotter sans vergogne son pubis contre le sexe en émoi qu'elle percevait sous le pantalon de son cavalier.

Tout d'abord estomaqué par l'entreprenante, Raymond n'en fut pas moins rapidement subjugué par la si peu farouche demoiselle. Durant cette Java libidineuse et les danses suivantes, Raymond, chauffé à blanc, tira des plans sur la comète pour la fin d'après-midi, tout en se demandant si l'allumeuse n'allait pas se dérober entre chien et loup, le plantant là avec sa crampe.

Mais nulle intention de ce genre ne germa dans l'esprit fécond de son accorte cavalière. En réalité, chaude comme la braise, celle-ci n'attendait que l'instant propice pour entraîner ce beau garçon au creux des frondaisons, le long de la rivière.

C'est ainsi que, sans même avoir le temps de comprendre qu'il n'avait pas l'initiative, Raymond se retrouva allongé au bord de l'eau. Il exhala un souffle

inattendu, à la fois dû à la surprise et à la pression, lorsque la donzelle se laissa littéralement choir sur lui, avant de s'emparer à nouveau de sa bouche pour la visiter de fond en comble de sa langue fureteuse.

Dire qu'en cet instant Raymond perdit toute raison serait un euphémisme.

Bercé par le doux murmure de la rivière, le coassement des grenouilles, les stridulations des grillons et les hululements des chouettes, il enserra le corps voluptueux qui se vautrait sur lui. Simone se redressa pour se retrouver à califourchon. Elle entreprit de lui dégrafer un à un les boutons de sa chemise, haletant d'un souffle rauque.

Pendant ce temps, les mains du jeune homme suivaient avec avidité les courbes de ce corps pulpeux qui s'offrait à lui. Il se décida enfin lui aussi, d'une main fébrile, à dégrafer son corsage duquel émergea, sous ses yeux éblouis, une opulente poitrine d'un genre qu'il n'avait encore jamais vu. Il n'en avait pas non plus vu beaucoup, en dehors de deux ou trois dans un bordel pendant la guerre. Un endroit qui, pour lui, n'était pas qu'un bon souvenir, puisqu'il y avait été traîné par son père qui s'était mis en tête de le faire déniaiser.

En ce temps-là, en dehors des professionnelles, les tempéraments comme Simone ne couraient pas les rues. Et là, au-delà de ses rêves les plus fous, il était en train de se faire déshabiller de manière autoritaire par celle qu'il venait de rencontrer à peine deux heures plus tôt. Trouvant sans doute sa conquête trop gauche et hésitante dans son effeuillage, Simone acheva de se dévêtir seule avec célérité.

Dans la pénombre, la silhouette féminine se détachait sur le ciel éclairci par une lune ténue et les étoiles qui brillaient dans un firmament d'été exempt de nuage.

Le regard ébahi de Raymond glissa sur ce corps aux formes généreuses et appétissantes, jusqu'à deviner le triangle sombre du sexe de la jeune femme ; cette forêt magique emplie de promesses, aux confins de cuisses douces et charnues. Il tenta de prendre ses fesses dans ses mains, mais la coquine se recula pour s'occuper de lui d'une autre façon. Le jeune homme ne s'attendait pas à un assaut d'une telle félicité.

Il manqua défaillir et s'abandonner sans retenue. Mais la Simone connaissait son affaire et n'abusa pas pour éviter de précipiter la chose. Elle se redressa pour

chevaucher Raymond qui en suffoqua de surprise et d'émotion.

À une époque où les moyens de contraception étaient inexistants et les risques énormes, son cerveau ne parvint pas à intégrer ces derniers. Il sentit monter en lui la jouissance sans parvenir à la juguler et s'épancha en elle sans retenue, ne réalisant que trop tard ce qu'il venait de commettre. Penaud, il voulut s'excuser, mais Simone ne lui en laissa pas le temps. Elle se pencha sur lui et s'empara derechef de sa bouche, pas fâchée pour deux sous.

Sous les manœuvres expertes de son amante, l'excitation revint à la vitesse de l'éclair. Cette fois, toujours sous la houlette de la belle qui le chevauchait de manière impérieuse tandis qu'il empoignait ses seins trop généreux pour que ses mains puissent les contenir totalement, il tint assez longtemps pour l'accompagner enfin à son tour jusqu'à son plaisir. Une extase qu'elle manifesta si bruyamment que Raymond craignit la venue intempestive de danseurs qui s'agitaient encore sous les lampions, au son de l'accordéon qui parvenait jusqu'à eux, intrigués par ce cri de bête nocturne au cœur des bois environnants.

Après avoir repris ses esprits, la belle se releva. Raymond se rhabilla dans un état second. La première question qui lui vint à l'esprit, entachée d'inquiétude, fut de savoir si Simone accepterait de le revoir.

Cette dernière, après avoir redonné un semblant de volume à sa coiffure avec ses mains, s'approcha de Raymond et déposa un baiser sur ses lèvres.

« On retourne danser ? » proposa-t-elle avec un sourire espiègle et un regard incendiaire.

Raymond ne put que glousser comme un benêt. Il lui prit la main et l'entraîna vers la guinguette d'où provenaient les flonflons.

Le jeune homme se sentit rougir en émergeant des bois sous les regards des autres danseurs. Il crut deviner des ricanements et eut le sentiment que tous les regardaient. Mais Simone, qui ne semblait pas gênée le moins du monde, l'entraîna en riant vers la piste de danse, avant de se coller à lui comme une moule à son rocher.

Ils dansèrent jusqu'à la fermeture. Et jusqu'à ce que Simone lui décoche une œillade grivoise en sentant de nouveau contre elle la virilité régénérée de Raymond qui espérait bien renouveler l'expérience.

Il ne fut pas déçu. Simone le suivit et lui fit vivre une nuit inoubliable.

*

Juillet 1995

Raymond repensait souvent à cette journée qui avait scellé leur sort commun. C'était par une chaude soirée de juin 1946, dans une guinguette au bord de la Marne, qu'il était tombé sous le charme de Simone... hélas !

Mais le chemin menant à l'extrémité funeste s'était déroulé en plusieurs étapes. Après des semaines torrides, durant lesquelles Raymond avait atteint le septième ciel et perdu tout discernement, il avait demandé en mariage Simone qui avait aussitôt accepté.

Qu'il a raison, celui qui a écrit un jour que l'on ne devrait jamais se réjouir du présent parce qu'on ne sait pas quel avenir il nous réserve !

Oui, Raymond était heureux ce jour-là !

Le premier jour d'une lente et inexorable descente aux enfers qui avait duré trop longtemps, jusqu'à l'issue fatale. Et c'était par une autre belle journée de juillet 1995 qu'il avait mis un terme brutal et définitif à son union avec Simone en la défenestrant.

Cette dernière avait perdu la vie en atterrissant sur le trottoir. Un signe pour Raymond qui lui en voulait toujours, même au-delà de la mort. Il n'avait pas prémédité son geste, mais il trouvait que le hasard avait donné du sens à son acte. Elle avait fini là où, d'une certaine manière, aurait dû être sa vraie place.

Si Raymond admit ce jour-là sa mise en garde à vue à des fins d'interrogatoire et d'explications, il ne comprit pas son placement en détention jusqu'au procès. Pour lui, il s'agissait d'un accident. Première désillusion.

*